

Note de l'observatoire social des diocèses de Savoie

Appréhender le Deuil

Une expérience à affronter

1^{ère} partie

Le Deuil, une expérience que chacun de nous a dû affronter dans notre vie, de façon douloureuse, parfois violente. Quelles sont les personnes, les organismes, les mouvements qui, en Savoie, préparent les célébrations d'adieu, accompagnent les personnes endeuillées, ouvrent des espaces de Parole, etc... ?

C'est à ce thème que nous avons voulu consacrer cette note en allant interroger les divers acteurs, mais aussi des personnes concernées par le deuil. Nous avons été émerveillés par le nombre d'initiatives prises et proposées, par la qualité et l'écoute des intervenants, des accompagnants et cette note veut aussi leur rendre hommage.

Un grand merci aussi à tous ceux qui, par leur apport, ont grandement enrichi le texte.¹

Quelques données : 646 000 personnes décèdent chaque année en France (soit 9,3 décès pour 1 000 habitants), environ 4 000 en Savoie.

Le deuil est une réalité qui touche tout le monde et pas seulement les endeuillés, il faut en avoir conscience : sur 100 personnes interrogées, 60 sont touchées par un deuil et 30 par un deuil proche.

A- Un constat : le non-dit autour du deuil.

C'est peut-être la première constatation, constatation qui renforce la souffrance du deuil : le tabou de la mort. La mort est déjà terrible en elle-même et l'omerta qui l'entoure la rend plus difficile encore, « *C'est comme si on enterrait une deuxième fois* ».

Oui la mort reste un sujet tabou, même si l'épidémie de Covid l'a rendue plus présente. Ce tabou est encore plus fort lorsqu'est en cause la mort d'un enfant. A contrario on doit souligner l'importance des rites : Les symboles disent souvent plus que la parole. Doit-on déplorer la disparition de certains signes, des lieux, des caveaux de famille qui nous inscrivaient dans une lignée ? La crémation est venue accentuer ce phénomène.

Parole d'enfant: "Une petite fille de 7 ans apprend que son arrière-grand-mère vient de mourir. Mais elle n'a pas encore une idée claire de ce que peut être la mort. Ses parents lui expliquent qu'elle ne pourra plus jamais revoir son arrière-grand-mère. Elle reste silencieuse un petit moment puis s'écrie : "Alors, c'est pour la vie ?!"

« Ne nous faites pas taire » disent les personnes endeuillées.

Cette prise de conscience se traduit :

- **par des propositions de groupes de Parole ou d'échanges autour d'un café, d'un thé, etc..., dans certaines paroisses,** avec les membres des familles après un deuil. Ainsi par exemple, la paroisse Claire et François d'Assise des Hauts de propose régulièrement un café.

¹ centre funéraire de Chambéry ; équipes de la pastorale des Funérailles en Savoie ; café des bonnes nouvelles ; association Jalnav ; femme aumônier de prison ; prêtre africain étudiant ; église protestante unie ; église orthodoxe ; judaïsme ; islam.

- **par des rencontres autour du deuil animées par l'association JALMALV**
- **par des associations comme « Nos tous petits de Savoie »** qui s'adressent aux familles touchées par le deuil d'un bébé. Cette dernière pilote un groupe de partage le dernier vendredi du moi

Plus généralement

- **Par des propositions d'écoute et de dialogue :**

Des échanges sur un thème, (accompagnement ; rites ; faire le deuil...), sont organisés.

Des saynètes mettent en scène la thématique avec un temps de parole et d'échanges entre chaque saynète.

Pour les « cafés mortels », les « apéros mortels », les conférences gesticulées, l'objectif, pour les personnes endeuillées est de pouvoir parler, échanger (libération par la parole) et d'entendre d'autres témoignages (soutien mutuel). Ces échanges font beaucoup de bien aux dires des participants.

Une expérience de « café mortel » à Die : dans un lieu public ouvert à tous, deux animatrices invitent chacun à s'exprimer dans une ambiance chaleureuse et une écoute attentive. Un Bâton de la parole symbolise cet échange et passe de main en main.

Des associations qui accompagnent: l'exemple de l'association JALMAV

Reconnue d'utilité publique depuis 1993, la Fédération JALMALV (Jusqu'À La Mort Accompagner La Vie) accompagne les personnes confrontées à la mort : fin de vie, grand-âge, deuil, et agit pour briser le tabou de la mort.

Dans les années 70, les techniques ne permettaient pas une bonne prise en charge de la fin de vie et la mort était avant tout l'aboutissement d'un échec par la médecine. En 1983, à Grenoble, le Professeur Schaerer chef de service en cancérologie et Janine Pillot, psychologue, se saisissent de cette problématique et créent JALMALV (Jusqu'À La Mort Accompagner La Vie). Deux principes forts les animent :

« Le mourant doit être reconnu comme un vivant jusqu'à son dernier souffle. »

« Il convient d'offrir au malade et à ses proches la possibilité de vivre pleinement sa vie jusqu'au bout sans avoir, ni à hâter sa fin, ni à la prolonger par des thérapeutiques acharnées. »

En 1984, l'association JALMALV Savoie est créée à Chambéry par Christiane Jomain, cadre infirmier dans un service de soins de suite. Dans son livre « Mourir dans la tendresse » elle offre le fruit d'un vécu humain d'une grande richesse et une réflexion maîtrisée sur la fin de vie.

JALMALV Savoie :

*Accompagne des personnes fragilisées par la maladie, le vieillissement, la fin de vie ; ainsi que leur famille

*Accompagne des personnes confrontées au deuil

* Sensibilise et informe sur les questions liées à la maladie grave, la mort, le deuil

L'association compte 60 bénévoles, 6 000 heures de bénévolat, et intervient dans 4 territoires : l'axe Chambéry – Aix-les-Bains, la Combe de Savoie – Tarentaise (Montmélian, Albertville, Moûtiers...), l'avant Pays Savoyard (Pont de Beauvoisin, Aoste, Morestel...), le Bugey Sud (Belley et ses alentours).

Ecoute téléphonique mise en place par la Fédération JALMALV : 0 805 650 056

B- Le rôle du centre funéraire.

L'accueil, l'organisation des obsèques, les petits plus...

A Chambéry le centre funéraire est géré par les pompes funèbres publiques de Chambéry et des communes associées (PFPCCA).

Les intervenants au centre funéraire ont de nombreuses missions dans le cadre de l'organisation des obsèques. Toutes nécessitent compétences, savoir-faire, tact et délicatesse, écoute et empathie. Des formations sont mises en place régulièrement.

Ces différentes missions peuvent se décliner de la manière suivante :

Faire face à des questions pratiques : mise en bière, conservation du corps, gestion des chambres funéraires permettant aux familles de s'y recueillir, organisation de la cérémonie au centre funéraire éventuellement et formalités administratives, questions juridiques, problèmes sanitaires dont ils sont les garants, etc... Ils font souvent face à de nombreuses questions très concrètes.

S'agissant des célébrations non religieuses, les familles disposent de beaucoup de liberté, le souci des professionnels étant de laisser une large place à la famille et aux initiatives : « il faut savoir se retirer ». Elles sont invitées à parler de la personne défunte et à dégager ce qu'elle était pour bâtir une cérémonie qui corresponde au défunt dans les textes choisis, les témoignages, les symboles, tout en faisant attention à la solennité de ce moment. L'important : que les familles se sentent accompagnées et comprises et que la cérémonie ressemble à la personne défunte. C'est une source d'apaisement. Quand la cérémonie s'est déroulée comme la famille le souhaitait, les premiers pas sur le chemin du deuil se font de manière plus sereine.

Les célébrations religieuses catholiques au centre funéraire sont assurées par une équipe de bénévoles catholiques. Les relations avec son personnel sont excellentes. Pour les cérémonies catholiques il met en place crucifix, cierge pascal (approvisionné chaque année par PFPCCA et béni à Pâques à Chambéry le Haut), goupillon et gère l'informatique (musiques, éventuellement diaporamas).

De plus en plus de cérémonies ont lieu au centre funéraire plutôt que dans les paroisses², parfois suivies d'une inhumation et non d'une crémation.

Le centre funéraire de Chambéry effectue des crémations pour des défunts de paroisses lointaines, (Maurienne, Chautagne, Valromey, Yenne, Belley, Pont de Beauvoisin...) dont les équipes funéraires ne peuvent effectuer le déplacement. Une équipe dite "équipe de base" a été constituée pour célébrer au profit de ces paroisses. Composée d'une demi-douzaine de personnes elle assure environ 180 célébrations par an, avec pour inconvénient de ne pouvoir dialoguer avec les familles que par mail et/ou par téléphone, le contact physique ayant lieu juste avant la célébration.

² Par exemple pour Ste Claire et St François d'Assise (Chambéry le Haut, Chambéry le Vieux, Sonnaz, Voglans) en 2024 ce sont plus de la moitié des célébrations qui ont eu lieu au centre funéraire.

Il arrive parfois, et cette pratique va sans doute se développer, que la cérémonie religieuse (une quarantaine de minutes) soit suivie d'une cérémonie civile avant la crémation.

C- La journée de deuil : un hommage collectif aux SDF décédés

Chaque année le Collectif « Les morts de la rue » organise un hommage national pour faire mémoire des personnes sans-abri décédées en France. 735 personnes étaient mortes dans la rue en 2023. L'âge moyen des SDF décédés en 2023 en France est de 49 ans, soit près de 30 ans de moins que la population générale.

Honorer la mémoire des personnes mortes à la rue : Depuis 2 ans, l'association "Donner la main, don de soi", qui œuvre pour les sans-abri à Lyon, organise une messe à Villeurbanne. "Redonner un prénom et un nom aux sans-abri morts à la rue permet de les faire exister, de leur rendre leur dignité. On leur donne un moment de recueillement, auquel ils n'auraient pas le droit sinon."

D- Des situations particulières

La mort et le deuil en prison- Témoignage d'une femme aumônier

Tout d'abord deux informations préalables : L'aumônier, qui est le plus souvent laïc, est présent pour subvenir au besoin spirituel de la personne privée de liberté et la rencontrer à sa demande : l'écoute et l'absence de tout jugement est la première posture, soutenue par la prière. Et puis, lorsque nous parlons d'une personne détenue, nous ne pouvons pas oublier la ou les victimes, leurs familles respectives ainsi que la famille de la personne incarcérée qui fait également partie des victimes parallèles.

Parler de la mort en prison n'est pas un « sujet officiel » même si celle-ci est omniprésente et parfois entêtante, par le contexte, l'environnement et puis par les mots : meurtre, crime, agression, assassinat, mort sans intention de la donner ...

Et en maison d'arrêt, le risque majeur est celui du suicide pour trois raisons : l'état de choc carcéral lors de l'entrée en établissement qui peut durer de quelques jours à quelques mois, la période en aval et en amont du procès très anxiogène, le manque de substances médicamenteuses ou addictives (avant compensation médicale)

Les dépendances nombreuses voire croisées qui à court ou moyen terme raccourcissent le temps de vie sont à prendre en compte : l'alcool, les cigarettes, les produits illicites, les jeux, le sexe dans un contexte de personnes fragiles au niveau psychologique et/ou psychiatrique, personnes pour lesquelles la frustration est parfois mal contenue. Heureusement, des procédures sanitaires support de suivi et de soins sont mises en place.

Et enfin, un risque que l'on ne peut pas exclure : le règlement de compte : souci de l'administration pénitentiaire et crainte permanente de nombreux détenus dont les plus vulnérables.

La surpopulation carcérale ne fait qu'aggraver ces différents facteurs

Mais les personnes détenues ont également une vie familiale : il est difficile de savoir que l'on ne pourra pas accompagner son vieux parent en fin de vie et qu'il faut savoir déléguer sa présence à une autre personne de confiance. Il faut accepter de recourir à des procédures administratives pour avoir un entretien téléphonique, pour recevoir des informations, pour éventuellement avoir un court droit de visite et pouvoir de façon exceptionnelle participer au rite de funérailles d'un proche. Une phrase qui laisse à penser : « la prison sera mon EHPAD »

Enfin, un décès en lieu de détention peut arriver. S'il est médicalisé, il y a souvent une hospitalisation associée. S'il est accidentel, les lourdeurs des procédures administratives et enquêtes complémentaires décalent le rite de funérailles habituel, ce qui est compliqué pour les familles concernées.

Être privé de liberté n'est pas être privé de la mort possible pour soi ou son entourage même si le rapport au temps est modifié, entre autres « l'attente » et les objectifs limités (procès puis remise de peine).

A méditer: Jésus, suite à un procès est mort sur une croix « pour que nous ayons la vie éternelle »

E- Le deuil dans un pays sur un autre continent : témoignage d'un prêtre-étudiant. Le Deuil en Afrique, au Burkina Faso

Face à la réalité de la mort, l'homme, être social a mis en place bien des manières de vivre le deuil, notamment en Afrique. La manière de vivre ce moment unique est divergente d'une ethnie africaine à une autre, d'une religion à une autre.

Mais quatre constats généraux peuvent bien être dégagés.

En tout premier lieu, le nombre de jours de célébration du deuil varie selon le sexe, masculin ou féminin : trois jours pour l'homme et quatre pour la femme. Durant ces jours, plusieurs personnes proches sont autour de la famille endeuillée pour la consoler, lui remonter le moral et lui manifester leur compassion. La personne défunte est enterrée selon les modalités locales. A la fin de ces jours, une rencontre initiée rassemble tous ceux qui ont appris la mauvaise nouvelle et qui n'avaient pas pu faire le déplacement pour se retrouver et se saluer, pour encore manifester leur proximité envers la famille endeuillée. Après cette rencontre, les uns et les autres quittent la maison du mort et retournent chez eux.

En second lieu, ceux qui sont endeuillés sont entourés de proches parents durant un bon moment : un veuf aura une parente majeure pour s'occuper de la maison et des enfants ; une veuve aura des compagnes autour d'elle pendant un long temps. Tout cela vise à créer la compagnie et à montrer la grande proximité nécessaire durant ces périodes. « La présentation des condoléances pour un décès ne finit pas en un jour » dit un proverbe de la savane.

En troisième lieu, le deuil se vit durant une longue période par tous les concernés. Individuellement ou par des délégations, des gens viendront présenter leurs condoléances pour un décès et la famille éplorée sentira la proximité et la compassion qui s'expriment. Enfin les rappels des souvenirs du décès se feront de plusieurs manières ultérieurement, selon les dates d'anniversaires voulues. Durant ces différents moments, des rites et préparations se mettent en place pour l'accueil, l'hébergement, la restauration et la gestion de l'héritage s'il y a lieu.

Cependant, il est à noter que l'adhésion à la foi chrétienne donne une nouvelle forme d'organisation du deuil lors d'un décès puisque des célébrations eucharistiques et différentes prières ponctuent cette période et donnent un nouveau sens au deuil dans la perspective que la mort n'est qu'un passage vers la Vie.

Note de l'observatoire social des diocèses de Savoie

Appréhender le Deuil

Dans les différentes religions

2^{ème} partie

1-La pastorale des funérailles dans l'Église catholique

La pastorale des funérailles est un lieu d'Évangélisation, un moment où l'on parle de la religion. C'est aussi une richesse pour ceux qui préparent et animent les célébrations. L'essentiel est de donner du sens par la liturgie (rencontre communautaire), les rites et les symboles qui disent souvent plus que les mots.

La pastorale des funérailles en Savoie est le service de l'Église catholique qui, grâce à ses équipes locales, accompagne les familles en deuil, par une écoute bienveillante, dans la préparation et l'organisation des funérailles. Dans l'Église catholique les intervenants sont bénévoles. L'Église demande toutefois une participation financière pour faire vivre l'Église diocésaine.

Notre mission

Les funérailles demeurent en France un moment fort de rencontre entre les familles en deuil et l'Église catholique.

« Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. » Rm 6, 8-10.

Dans un monde privé de sens où la mort, synonyme d'échec, est occultée et reléguée dans la sphère du privé, l'Église est appelée à annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, mort et ressuscité : tout ne s'arrête pas à la mort ; celle-ci, grâce au Christ et à son amour pour tout homme, est un passage, une « Pâques » vers la vie en plénitude.

La mort met fin à la vie terrestre d'une personne. Elle bouleverse et désorganise la vie de ses proches qui la vivent comme une séparation, une rupture dans le temps. Elle les laisse parfois désemparés face aux grandes questions sur l'au-delà et le sens de la vie.

Interview de la responsable de la Pastorale des funérailles en Savoie.

Quelle est la part des funérailles religieuses sur l'ensemble des funérailles ? Je ne peux pas vous répondre, je ne sais pas du tout... Je sais simplement que pour le Beaufortain, une dizaine de cérémonies civiles ont lieu sur une cinquantaine de décès.

La diffusion de la crémation a-t-elle contribué à modifier les rites funéraires ? Oui, pour éviter des frais de déplacement, nombreux sont ceux qui demandent des funérailles religieuses au funérarium. Les cérémonies religieuses se font, normalement, en présence du corps et non de l'urne.

De même, le fait que ces funérailles se déroulent, plus souvent qu'avant, dans des lieux comme les centres funéraires a-t-il contribué à modifier ne serait-ce qu'à la marge la liturgie des funérailles ? La liturgie des funérailles au funérarium doit se faire comme dans les églises, en suivant le même rituel.

Le deuil et les funérailles qui l'accompagnent ne sont-ils pas une occasion, un lieu d'évangélisation ? OUI ! Nous accompagnons très souvent des familles 'éloignées' de l'Église. Nous avons de très bons retours, des mercis pour l'accueil qui leur a été réservé, pour la célébration qui les a touchés.

Cet accompagnement assuré de plus en plus souvent par des laïcs est-il pour les familles une richesse ?

Oui, les personnes expriment beaucoup de gratitude aux laïcs qui leur consacrent beaucoup de temps. Les laïcs peuvent paraître parfois plus proches, à leur portée...

Témoignage d'une personne de l'équipe des funérailles de St Jean XXIII Cognin : « Quand le ciel s'ouvre ... » : Accueillir une famille en deuil

Devant la mort d'un proche chacun de nous est bouleversé d'une manière unique... car chaque être est unique et chaque histoire familiale unique aussi. Voilà pourquoi l'accueil « d'une famille en deuil » nous demande une attention, une écoute, une délicatesse très particulière. Quand nous rencontrons ces tout-proches qui ont perdu un être aimé pour préparer avec eux le temps de célébration des funérailles, nous prenons d'abord le temps de nous apprivoiser pour parler de celui ou celle qui vient de les quitter. Parfois les mots viennent, débordants, parfois ils sont enfouis au plus profond, ils sont pudiques ou lourds de chagrin. Il nous faut toujours être à deux pour mieux écouter, chacun sentant les choses de manière différente. Ce moment d'échange est toujours un trésor partagé : c'est une moisson de vie, d'amour, de souffrances aussi. Parfois ce sont de longues vies humbles et cachées de ces artisans qui de leurs mains ont construit notre pays, ou de ces paysans qui nous ont nourri du travail de la terre. Parfois ce sont des vies brèves et si précieuses. Toujours des vies rayonnantes qui nous touchent profondément.

Il arrive que les familles nous disent leur lien distendu avec l'Eglise, et aussi la confiance qu'ils nous font pour accompagner « bien » celui ou celle qui disparaît à leurs yeux et préparer une célébration d'adieu belle et signifiante.

Ensuite nous ravivons ensemble la flamme de notre foi en cherchant dans la Bible des paroles de lumière et de vie qui correspondent au mieux à l'attente de la famille, forts de cette promesse qui irrigue tout l'Evangile : Dieu cherche chacun, son enfant bienaimé pour qu'il vive.

Nous partageons avec le prêtre ou le diacre qui sera présent à la célébration toute cette moisson, pour qu'il connaisse un peu ceux que nous entourons le jour des funérailles.

Nous aurons d'autres rendez-vous : celui de la messe de mémoire et aussi celui de la Toussaint où nous déposons pour chaque personne décédée un lumignon sur l'autel de l'église qu'ils ont choisie.

Pour cet accueil des familles nous sommes toujours en équipe, nous relayant pour être disponibles au fil des jours, nous soutenant dans cette tâche qui nous est confiée, grâce à l'échange entre nous, la formation et la prière... une prière que d'autres veilleurs dans notre paroisse assurent silencieusement.

2- Dans l'Eglise protestante unie

Le Culte d'action de grâces (appelé "Sépulture" en Savoie) est un moment de rappel de l'espérance Chrétienne (la Résurrection). Il a pour but d'accompagner les familles dans leur deuil. Ce Culte est constitué de prières, de lectures Bibliques, d'une Prédication et de cantiques. Tout cela se prépare avec la famille. L'officiant adapte la forme selon ce qu'il estime pertinent, et en fonction aussi de la vie et du cheminement spirituel de la personne décédée, et de ses proches. C'est un Culte de reconnaissance pour la vie qui a été donnée par Dieu, de consolation pour ceux qui restent, et d'espérance en Christ le Vivant.

Un moment de prière peut être vécu avec la famille à la chambre funéraire ou à la maison, avant le départ pour le temple ou autre lieu de Culte. Une prière est souvent dite aussi au moment de l'inhumation. Cela est aussi possible pour la pose d'une urne funéraire.

3- Dans l'Église Orthodoxe

Nos frères orthodoxes accordent une grande attention aux personnes endeuillées pour ne pas les laisser seules. Les services commémoratifs, ou mémoriaux, jouent un rôle crucial dans la tradition funéraire orthodoxe. Ils sont célébrés à des moments spécifiques après le décès pour honorer la mémoire du défunt et prier pour le repos de son âme. Voici un aperçu détaillé de ces services :

1. ***Troisième jour*** :

- Ce service est souvent célébré en mémoire du défunt trois jours après le décès.
- Il rappelle la résurrection du Christ le troisième jour et symbolise l'espérance en la vie éternelle.
- Des prières spéciales sont dites pour le défunt, et la famille peut organiser une petite réception après le service.

2. ***Neuvième jour*** :

- Un autre service est célébré neuf jours après le décès.
- Ce jour est significatif car, selon la tradition orthodoxe, l'âme passe par différentes étapes après la mort, et le neuvième jour marque une étape importante dans ce voyage.
- Les prières et les chants liturgiques continuent de demander la miséricorde divine pour l'âme du défunt.

3. ***Quarantième jour*** :

- Le quarantième jour après le décès est l'un des services commémoratifs les plus importants.
- Il est souvent considéré comme la fin de la période de deuil immédiat et marque le moment où l'âme trouve son repos éternel.
- Un service liturgique complet est célébré, souvent avec la participation de la famille et des amis.

4. ***Six mois*** :

- Un service commémoratif est également célébré six mois après le décès.
- Ce service rappelle à la communauté de continuer à prier pour le défunt et de se souvenir de lui.

5. ***Premier anniversaire*** :

- Un service est célébré un an après le décès.
- Ce service marque la fin de la première année de deuil et est souvent un moment de réflexion et de prière pour la famille.

6. ***Anniversaires ultérieurs*** :

- Des services commémoratifs peuvent être célébrés chaque année à la date anniversaire du décès.
- Ces services sont l'occasion de se souvenir du défunt et de prier pour le repos de son âme.

7. ***Samedi des âmes*** :

- Plusieurs fois par an, l'Église orthodoxe célèbre le Samedi des âmes, des jours spéciaux dédiés à la commémoration de tous les fidèles défunts.
- Ces jours sont l'occasion de prier pour tous les défunts, pas seulement pour les membres de la famille.

Ces services commémoratifs sont importants car ils offrent un soutien continu à la famille endeuillée et renforcent la croyance en la communion des saints, où les vivants et les morts sont unis dans la prière et l'espérance en la résurrection.

4- Le deuil dans la tradition juive

Contrairement à la lecture de nos frères chrétiens, la sortie du jardin d'Eden n'est pas vue, par un regard Juif comme une chute, comme péché originel, mais comme un gain qualitatif, une humanisation du monde, la conscience de la finitude rendant l'homme responsable devant son Créateur. La brièveté de la vie rend urgent et permanent pour chacun l'impératif de donner à celle-ci un caractère éthique et en sens qui la justifie. C'est pourquoi le judaïsme ne célèbre pas la mort mais la vie. Aucune pompe, aucune majesté, et rien de somptuaire dans cet accompagnement austère et pauvre, et cette inhumation très précoce, parfois moins de deux jours, à même la terre, en Israël, en Diaspora conforme aux normes du pays. La Levaya, traduit par accompagnement, se résume à une veillée de lecture des Psaumes en continu, une marche vers la tombe située dans un carré juif spécifique, toujours en récitant les psaumes, une prière de l'ensevelissement, où nous demandons que l'âme du défunt soit unie à jamais au faisceau des vivants, et une récitation du Kaddish, par le fils aîné si possible. Ce texte célèbre et antique n'est pas une prière des morts mais au contraire une exaltation de la vie, une sanctification du Nom, une inscription du défunt dans une chaîne indissoluble menant de la création du monde aux temps messianiques.

A l'issue d'une toilette mortuaire approfondie, couvert d'un linceul opaque, revêtu de son châle de prière, le défunt est placé en un cercueil fermé, hors de la vue des parents, mis à l'écart, car il est déjà ailleurs, les miroirs sont voilés et l'essentiel commence. Pendant une semaine parents et amis construisent de leurs souvenirs divers la mémoire du disparu, sa trajectoire et son parcours, dans toute sa lumière et sa vérité. C'est le temps de la parole, de la consolation et de l'altérité.

Au bout d'une semaine, un office synagogal, permet à nouveau le Kaddish puis un mois après la cérémonie se renouvelle, la pierre tombale est posée à la date anniversaire, au bout d'une - année. Chaque année, par la suite mémoire est faite du défunt, qui est nommé et célébré. Une lumière de vie est allumée en permanence à la synagogue.

On voit bien que la mémoire, l'impératif du < Zakhor > , souviens toi, est au centre de ce rituel, inscrivant chacun dans le futur des temps de rédemption, ou nous accueillerons le Messie, comme nos amis chrétiens attendent la Parousie.

5- Le deuil et l'accompagnement de la famille du défunt en Islam.

Rendre visite aux malades fait partie des bonnes actions du croyant. Chacun de nous est tenu de rendre visite aux malades. Il existe bien une aumônerie musulmane à l'hôpital de Chambéry mais tout le monde peut accompagner un mourant. C'est même un devoir.

En effet, le Prophète Mohammed (Sur la Paix et les Bénédiction) a dit :

« Allah – Puissant et Majestueux – dira le jour de la Résurrection : « Ô fils d'Adam, J'étais malade et tu ne M'as pas rendu visite ! » L'homme répondra : « Seigneur, comment aurais-je pu Te rendre visite alors que Tu es le Maître des mondes ? » – « Ne savais-tu pas que Mon serviteur untel était malade ? Pourtant, tu ne lui as pas rendu visite. Si tu l'avais fait, tu M'aurais trouvé auprès de lui ».

Si on se place du côté du malade il a la certitude qu'Allah est près de lui.

Il faudra donner du courage au malade en lui rappelant que tout mal qui l'atteint le purifie de ses fautes passées.

On rappellera cette parole rapporté par le compagnon Abou Houreira (qu'Allah l'agrée), le Prophète (Sur la Paix et les Bénédiction) a dit: « Tout ce qui touche le musulman comme fatigue, comme maladie, comme soucis, comme tristesse, comme gêne, comme angoisse, même une épine qui le pique est une expiation de la part d'Allah de ses péchés ».

Ainsi, toute maladie qui atteint le musulman constitue une expiation de ses péchés et un effacement de ses erreurs. Si, en plus, la personne ajoute la patience et l'espoir d'être récompensée, elle se verra effectivement récompensée.

A l'agonie il est recommandé de faire prononcer l'attestation de foi au mourant : « Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mohammed est son Messager ».

La mort :

Avant de mourir les musulmans doivent régler leur compte : réparer une injustice commise envers un tiers, payer leurs dettes.

Toutes les actions s'arrêtent à la mort sauf trois choses qui perdurent :

- un enfant pieux qui invoque pour lui
- une aumône continue dont la récompense lui parvient
- et une science qu'il a enseignée et qui est appliquée après lui.

Le deuil :

Le deuil de la famille dure trois jours. Les voisins viennent en aide à la famille endeuillée en préparant la cuisine. En effet à la mort de Ja'far (qu'Allah l'agrée) (le cousin du Prophète) , le Prophète (que la prière d'Allah et Son salut soient sur lui) a dit :

« Préparez à manger pour la famille de Ja'far car il leur est arrivé une chose qui les occupe ».

Ils peuvent mettre à disposition une cour, une salle afin d'accueillir les personnes qui viennent présenter leurs condoléances.

Les formules utilisées le plus souvent sont celle-ci : «A Allah nous appartenons et vers Allah nous retournons » ou « Ô Allah, pardonne-lui et accorde-lui Ta miséricorde. Accorde-lui le salut et le pardon. Assure-lui une noble demeure. Élargis-lui sa tombe et lave-le avec l'eau, la neige et la grêle. Nettoie-le de ses péchés comme on nettoie le vêtement blanc de la saleté. Donne-lui en échange une demeure meilleure que la sienne et un(e) époux(se) meilleur(e) que le(a) sien(ne). Fais-le entrer au Paradis et préserve-le du châtime de la tombe (et du châtime de l'Enfer) ».

Le lavage mortuaire et l'enterrement :

Le mort est lavé par des proches ou par une personne qui connaît les rites du lavage puis il est recouvert par un linceul blanc.

Une prière est accomplie pour lui à la mosquée ou dans une cour, un champ... Elle est obligatoire pour la communauté mais pas au niveau individuel. L'essentiel c'est qu'elle soit réalisée par un certain nombre de fidèles.

Cette prière est composée de quatre unités de prières sans prosternation ni inclination. Dans la première unité on récite la sourate Fatiha (l'ouverture du Coran), dans la seconde on appelle aux Salutations et Bénédiction aux Prophètes Mohammed et Ibrahim (Abraham) et leurs familles. A la troisième unité on prie pour le défunt. Enfin à la dernière unité on prie pour nos morts, pour toute la communauté qui nous a devancés dans la mort.

C'est une bonne action également d'accompagner le défunt jusqu'à sa mise en terre.

On enterre le musulman à même la terre car nous sommes de terre et nous retournons à la terre. Nous acceptons malgré tout l'obligation d'utiliser un cercueil.

De plus, le noble Coran relate l'histoire des deux fils d'Adam : Abel et Caïn.

C'est l'histoire du premier meurtre commis par un homme et peut-être même celle du premier homme mort, car après avoir tué son frère, Caïn ne sut quoi faire de son corps. On raconte même qu'il le porta sur son dos très longtemps avant d'apprendre comment l'enterrer, grâce à un corbeau qui le lui montra.

En entrant dans un cimetière le musulman prononce cette invocation : « Que la paix soit sur vous, ô croyants et musulmans qui occupez ces tombes ! Nous vous rejoindrons certes, si Allah le veut. Qu'Allah fasse miséricorde à ceux d'entre nous qu'Il a rappelés à Lui ainsi qu'à ceux qui les suivront. Puisse-t-Il nous accorder, ainsi qu'à vous, le salut ».

Les fidèles présents jetteront chacun trois poignées de terre dans la tombe ou trois pelletés. Tous les proches du défunt participent à la mise en terre. Le corps est positionné sur le côté droit et en direction de la Mecque dans le pays d'origine du défunt ou dans un carré musulman dédié".

Une dernière exhortation sera dite avant que la famille et les fidèles se retirent.

Par la grâce d'Allah, nous avons survécu un jour de plus, mais qui sait si nous serons encore de ce bas-monde demain ? Par Allah, il n'existe pas de meilleur rappel que la mort. Il est évident que c'est un sujet douloureux, que chacun d'entre nous a sans aucun doute une expérience douloureuse qui y est liée ; il est désagréable d'en parler, désagréable d'y penser. Pourtant, elle est la seule certitude que chacun possède, croyant ou non. Elle mettra une fin à notre existence et si ce n'est aujourd'hui, demain.

Que chacun d'entre nous médite sur sa personne et sur la vie qu'il mène, qu'Allah nous accorde à tous une belle part ici-bas et une belle part dans l'au-delà ; qu'Il nous accorde une belle fin !

**Encore Merci à tous ceux qui ont contribué à cette note
L'équipe de l'observatoire social –30 juin 2025**